Document généré le 1 juin 2025 04:00

Revue de psychoéducation

Demeurer dans la parole

Quiviger, A. *Casser maison*. Coll. « Les Inclassables ». Montréal : Bayard

Marco Veilleux

Volume 37, numéro 1, 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1099300ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1099300ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)
2371-6053 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Veilleux, M. (2008). Compte rendu de [Demeurer dans la parole / Quiviger, A. *Casser maison*. Coll. « Les Inclassables ». Montréal : Bayard]. *Revue de psychoéducation*, *37*(1), 147–148. https://doi.org/10.7202/1099300ar

Tous droits réservés © La Corporation de la Revue Canadienne de Psycho-Éducation, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Revue de psychoéducation
Volume 37, numéro 1, 2008, 147-148

- **Quiviger, A. *Casser maison.* Coll. « Les Inclassables ». Montréal : Bayard.**

Demeurer dans la parole

« Après quelques trente années d'itinéraires familiaux, de bonheurs matriciels, de guerres fratricides, de chansons sous la douche et de liturgies d'amour avec tout ce que cela traduit de joie et de violence c'est à mon tour de *casser maison*. » Ainsi s'ouvre ce livre aussi étonnant que beau. Étonnant parce que situé entre l'essai philosophique, le récit autobiographique et le recueil de méditations. Beau par son style épuré, ses phrases lestes et brèves, ses articulations ouvragées, sa langue décantée par le temps et l'altérité. Andrée Quiviger porte la parole comme elle a portée des enfants : pour donner la vie, mettre au monde le désir de sens, faire advenir des libertés, se livrer au risque de l'autre et à l'étonnement. Son écriture est une pièce d'orfèvrerie, longuement ciselée dans la sueur et dans le sang. Ses mots, aussi élégants que charnels, sont modelés du souffle et de la terre.

Au fil des chapitres, l'auteure retrace et scrute sa vie d'enfant, de femme, d'amoureuse, de mère, de psychoéducatrice, de grand-mère et de fille de l'Éternel. En quittant la maison familiale vendue, elle s'interroge : « Qu'ai-je fait de l'amour ici? » En marche vers la dernière étape de sa vie, elle « soupèse le juste poids de ce qui vaut sa peine d'hier à demain ». Elle « ramasse » son existence, sans nostalgie ou fuite des responsabilités éthiques actuelles. « Une fois la porte refermée sur le chapitre essentiel de ma vie, j'emporterai en plus de quelques bagages les deux thèmes de recherche incrustés dans cette maisonnée : Dieu et le monde; les autres et moi. »

Andrée Quiviger est « pratiquante » de la pensée juive. Elle est disciple des Écritures de ce peuple qui sont au fondement de notre civilisation. Il y a, dans sa prose, quelque chose du midrash cette interprétation rabbinique du réel à la lumière de la Parole biblique et vice versa. « Rien dans ma vie jusqu'ici ne m'a le plus interrogée, rien ne m'a davantage mûrie que mes amours humaines vécues dans la lumière et les obscurités du Livre laissé à Israël. » Consciente que « les mots sont fragiles, surtout les mots de Dieu : soumis aux anthropomorphismes, victimes des traductions, lessivés par les courants, durcis par les dogmes, brûlés pas les dictatures », elle entre parfois sévèrement en procès contre une certaine tradition catholique. « Je ne déplore pas sans colère l'éducation religieuse reçue par ma génération qui, en gommant les antécédents hébraïques de Jésus, a délaissé la tradition originelle, domestiqué la Transcendance et désincarné la foi. Les catéchismes ne n'ont jamais révélé la responsabilité personnelle et politique de chacun envers la justice et le droit de tous... »

---

1. Cette recension a d'abord été publiée dans le numéro de décembre 2007 de la revue *Relations*.

C'est toutefois la sérénité qui imprègne ce livre : celle d'une mère et d'une grand-mère vieillissant dans la bénédiction de voir sa descendance se déployer comme une vigne généreuse. Parce que rien ne l'a mieux guidée que les rires d'enfants, la douceur des caresses, la violence des doutes; que rien ne l'a mieux ouverte que les croissances sourdes; que rien ne l'a tant blessé que l'autre liberté et mieux perdue que l'amour échoué sur des menhirs muets (cf. p. 176), Andrée Quiviger nous enseigne ici que « notre vraie demeure est portative... elle loge dans le nom de famille, le fond d'une poche et l'aujourd'hui du monde ».

Marco Veilleux